

Préface

à faire lol (mise en contexte)

récit qui se construit au sein de la pensée d'un humain, sur son auto-réflexion, questionnement sur son rapport au vivant, une trotte-lecture en aparté avec ellui-même, accompagné de ces lectures philosophiques.

Moisissure -> marginale, invisible, non désirable, vivante

Inattention humaine

Je m'étais retrouvée face à ces formes tant de fois, dans « mon » appartement, que j'ai fini par y vivre avec.

C'est en 2025 qu'une sorte de prise de conscience a commencé à éclore. Au même moment, je lisais cette déclaration : « Une part de ce que la modernité appelle progrès qualifie quatre siècles de dispositifs qui permettent de ne pas avoir à faire attention aux altérités, aux autres formes de vie, aux écosystèmes. » Elle faisait écho à une réflexion naissante, au moment où le contexte urbain était devenu mon quotidien.

Voilà plusieurs années que je me suis éloigné·e d'une existence plus rustique, provoquant, peut-être, une rupture plus flagrante dans mon rapport au vivant, aussi vaste soit-il. Notamment sur cette forme de vie que je nommais sans précisions « Moisissure ».

« Moisissure » a commencé à me surprendre, dans un « chez moi » où j'étais censé·e vivre seul·e. Le plus souvent, elle subsistait dans mes restes alimentaires quand je m'absentais trop longtemps ou bien quand j'avais tout simplement oublié quelque part, hors de ma vue, dans « mon » appartement. Ces petits « accidents », causés soit par mon inattention ou bien mon laissé-aller, finirent petit à petit par être les bienvenus. Je commençais à regarder « Moisissure » différemment, mais je finissais par m'en débarrasser au bout d'un moment. Après tout, elle n'avait pas sa place « chez moi ».

Peu à peu, ma pensée s'est questionnée sur l'immortalité de mon hôte. « Peut-on parler de mise à mort des ~~champignons~~ ? Ou bien on le met en veille, en dormance, et c'est plutôt de réveil dont on devrait en parler. »

« Moisissure » me donnait l'impression d'apprécier mes moments d'inattention et continuer à me surprendre, ainsi que de renaître dans les endroits cachés de « mon » appartement. Presque une année passa, la quête au pourrissement grandissait, avec amusement, timidement, très occasionnellement et à petite échelle dans mon intérêt d'observer le visible, capturer le temporaire en image, et attendre leur prochain réveil.

J'étais encore loin d'appeler ceci une « relation ». Une sorte de fascination face à un écosystème avec lequel j'étais en rupture et qui restait non-désirable. Cet attrait restera pendant plusieurs années au stade d'observation momentané.

(note = être + dans le descriptif : couleurs, formes, les endroits apparitions (quels aliments ou autres), odeurs, ancrer plus sur une sorte de pistage d'apparitions + comment le comportement change par une autre présence + "séduction" physique)

Ruines

Ma propre présence paraissait être la semence de ces éclosions dans l'appartement. Incarnant ces mots que j'avais lu autrefois : « Les champignons, en particulier, sont toujours là, et sur les marges indociles de l'empire humain, ils permettent encore à celles et ceux qui savent déambuler de faire l'expérience d'un plaisir non domestiqué ». Elles régnaient dans les placards, dans le frigo, comme si elles attendaient mon inadvertance pour se présenter.

Les assiettes de nourritures stockées dans le frigo, pas encore assez datées pour être jetées, mais assez pour ne pas avoir la volonté de la manger était comme une sphère fermée dans laquelle je n'avait plus le contrôle. Tout comme les casseroles où je laissais le riz en trop, sur lequel je pouvais d'ores et déjà apercevoir au bout de deux jours les filaments grisâtres en chaînes pointant vers le haut.

Je reviens encore à 2025, un moment charnière où les connaissances théoriques que j'avais commencées à accumuler au début de celle-ci viennent raisonner/interroger mes modestes observations sur « Moisissure », qui les avaient précédées. Il ne s'agissait plus seulement de trouver « Moisissure » esthétique. Mais d'ouvrir un œil sur d'autres aspects, considérations politiques relative à leur essence.

« Mon » appartement, se situant en France, au sein d'une société européenne, se comporte peut-être comme le terrain, le paysage d'une confrontation entre l'humain et autre forme de vie non-domestiquée. Il agit comme si il n'appartenait pas seulement à l'humain, qu'il accueillait l'échéance qu'on se doit de vivre ensemble. « une crise des sociétés humaines d'un côté, ou des vivants de l'autre, est une crise de nos relations au vivant. »

(reformuler +++)

Ces phrases viennent résonner dans un début de lucidité de mon esprit : « La crise de nos relations au vivant est une crise de la sensibilité parce que les relations que nous avons pris l'habitude d'entretenir avec les vivants sont des relations à la "nature". »==Sans doute depuis mon ascension citadine, je me rapproche des futures prochaines ruines que « mon chez moi » héberge. Possiblement que la dynamique utilitaire que l'humain projette à l'égard des autres formes de vie se retournera un moment donné ; marquant certainement la fin d'une société capitaliste. ==

On s'amointrit en tant que vivant, dans nos sens. On crée des structures de vie qu nous correspondent, pour l'instant. et nous mènerons probablement à « Vivre dans les ruines du capitalisme est sans doute, et en tout état de cause, notre destin, mais nous n'y serons pas seul-es et nous y côtoierons des êtres redoutables. » Redoutables par leur capacité à survivre dans nos traces.

Revenir sur cette confrontation, laisser de la place sans être nommé de non-désirable ; peut-être qu'il faut imaginer la fin de quelque chose pour que cela arrive ; ou alors concevoir qu'il faut commencer à s'agrafer, s'allier, demeurer hors de notre coupure.

(note = ruines apparition un peu brusque très certainement (je naze en transition punaise, sans doute + évoqué appartement = terrain, vision + des zones de moisissure (par exemple le placard)))

Habitat